



Victoire Magloire

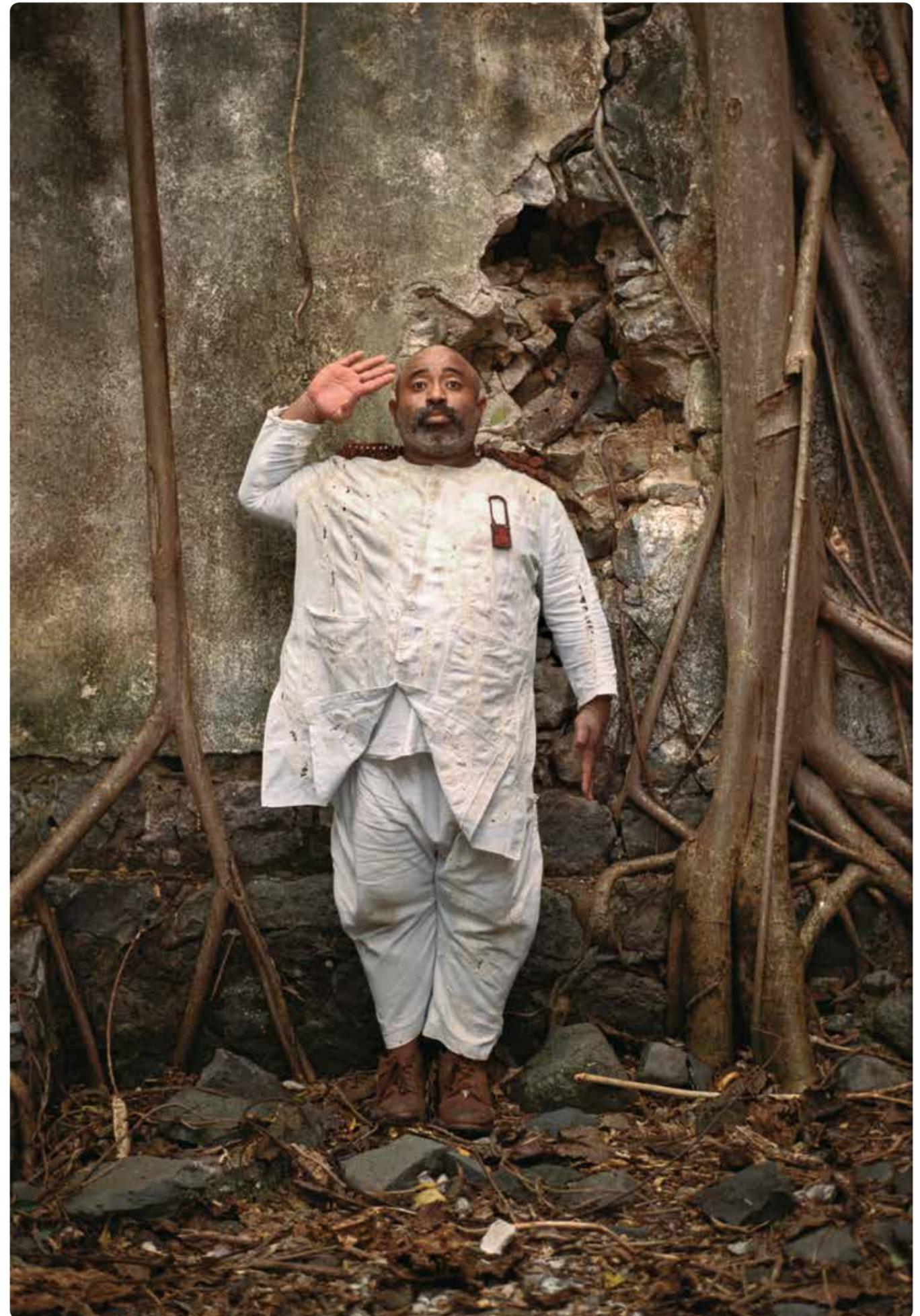
dit Waro

Texte : Sully Andoche et Barbara Robert
Mise en scène et interprétation : Didier Ibao et Valérie Cros

K O N P A N I I B A O



VICTOIRE MAGLOIRE
— *Moin c'est le der de la der des der. La pa ninporta ki
i pé m'en voir en face, seul bann l'esprits forts kom zot i pé
voir la guerre ek son bann morts en face, i pé voir in poilu
en face. Parce que poilu na pu...*





Victoire Magloire dit Waro

A quoi ça tient, un destin ? Du haut de son Brûlé natal, Victoire Magloire, petit agriculteur, ne voit le sien qu'avec la main de Rolande. Mais les parents de la belle refusent de l'accorder à un agriculteur illettré comme lui. Déterminé à y remédier coûte que coûte, Victoire descend à Saint-Denis pour infléchir le cours de son histoire.

Et c'est la Grande Histoire qui le harrera : nous sommes en août 1914, la 1^{re} Guerre Mondiale a commencé à rugir, et la France recrute jusqu'en ses lointaines colonies. Par un échange d'identités, Victoire Magloire devient Ernest Waro, et embarque vers son grand parcours initiatique, dans lequel sa candeur ne sera pas la moindre de ses armes.

De l'intime à l'universel, il y a un sillon que la Konpani Ibao ne cesse de creuser. En rappelant que le théâtre peut être populaire et exigeant, la pièce dessine une fresque sociale et historique, richement documentée, qui fait la part belle à l'humilité, à l'émotion : qui parle à chacun en questionnant la communauté et c'est pour beaucoup ce qui fait du théâtre un lieu « drôlement » vivant.

Mise en scène, scénographie et interprétation
Didier Ibao
et Valérie Cros

Auteurs
Sully Andoche
et Barbara Robert

Costumes
Juliette Adam

Création lumière
Nicole Léonforte

Administratrice
Karen Dardelin

Une coproduction
Théâtre Les Bambous,
Théâtre du Grand Marché
(CDRO) soutenu par
la Région Réunion,
le Département
de La Réunion,
le ministère de la culture
et le Comité du Centenaire

FOUQUET

Tabourette ! Quelle précision ! Vous avez appris ça où ?

VICTOIRE MAGLOIRE

Campagne du Brulé ! Kas mang ! Sas tang ! Viz papang !

FOUQUET

À mon commandement, cessez le feu ! Garde à vous ! Caporal Waro, je vous nomme fusilier grenadier dans la 1^{re} division d'infanterie du corps expéditionnaire d'Orient. Rompez !

Victoire Magloire dit Ware

NOTES D'INTENTION

L'histoire de la grande guerre fait partie de ces nombreux moments de l'histoire régionale cachés sous l'histoire nationale. La célébration du centenaire de la guerre de 14-18 est l'occasion de retracer l'engagement de La Réunion durant cette crise européenne. Pour créer sur un tel sujet, un travail de recherche historique régional et national est nécessaire. Nous nous sommes appuyés sur les registres matricules des archives de Saint-Denis, la thèse de doctorat de M^{me} Rachel Mnémosyne et l'excellent documentaire de France 2 : « *Apocalypse, la première guerre mondiale* ».

Aujourd'hui, de nombreux réunionnais ont sans doute un ancêtre qui a participé à cette guerre. En ont-ils seulement conscience ? Au-delà de la commémoration de cet événement, se pose la question du devoir de mémoire.

Nous avons choisi de raconter le parcours d'un poilu réunionnais de son recrutement à son retour sur l'île. Ce parti pris d'individualisme nous semble le plus à même de mettre en relief l'héroïsme comme l'absurdité de la guerre. Notre héros traverse toutes les grandes batailles. Son besoin de reconnaissance est au cœur

de l'histoire. En vrai candide, sa naïveté rend comiques des scènes qui auraient pu n'être que cruelles. Et surtout, ce voyage au cœur de l'enfer le transforme, le façonne. C'est un véritable parcours initiatique auquel nous sommes conviés, nous emmenant d'un registre comique au tragique final.

Le choix de raconter un événement ayant entraîné des millions de personnes dans son tourbillon avec seulement deux comédiens, crée de fait un décalage. Nous ne sommes pas dans un univers réaliste, nous ne cherchons pas à mettre en scène une réalité historique. Nous nous plaçons dans l'évocation, un univers onirique où tout est vrai (les dates, les lieux, les événements) sans être réel.

Pour solliciter l'imaginaire du spectateur, la scénographie se veut minimaliste. Il s'agit de symboliser la tranchée, pas de la représenter. Le public est installé en position bi-frontale comme deux camps face à face, opposés et pourtant semblables, comme en miroir.

Dans ce couloir, le texte, l'histoire de Victoire, devient une longue avancée, une frise chronologique mais aussi un calvaire avec différentes stations.

VICTOIRE ET ROLANDE

— Rolande.
*Zordi je quitte
mon karo la terre,
Je quitte le Brulé,
je descende
Sinn-Ni pou
Magloire et pou
ta main.*





Victoire Magloire dit Wars

PAROLES D'AUTEURS
SULLY ANDOCHE ET BARBARA ROBERT

Lorsque la Konpani Ibao nous a proposé l'écriture à quatre mains du parcours d'un poilu réunionnais, dans un travail qui devait mettre en avant à la fois une fiction et des éléments plus didactiques de la grande histoire, le défi nous a paru très difficile.

Ce pan de l'histoire réunionnaise nous était pratiquement inconnu et la quantité de travail préparatoire à l'écriture était quelque peu effrayante (cf. thèse de Rachel Mnémosine).

Mais finalement, tout a été une vraie partie de plaisir : lire, chercher, comprendre la situation de nos ancêtres à cette période, ont été d'un grand enrichissement personnel.

Travailler à deux a été une vraie complémentarité d'une grande intelligence.

Très rapidement, il nous a paru évident que notre poilu personnage de fiction pouvait trouver sa place dans la vraie, la Grande Histoire. Nous avons commencé par nous raconter son histoire personnelle puis nous

avons vérifié, voire modifié son parcours à partir des documents scientifiques. Jouer à se raconter l'histoire de Victoire et le replacer sur la route du guerrier, nous a fait penser à deux enfants jouant sérieusement au soldat de plomb.

L'histoire est née dans le plaisir, le rire, ce qui a su donner à la pièce cette bonne humeur, malgré la tragédie où elle prenait vie. Tout a été vérifié quant à la vraisemblance d'un tel parcours et si par contre le texte n'est, lui, pas complètement réaliste et part quelquefois dans des échappées anachroniques, voire fantastiques, la tragédie de la première guerre mondiale et la folie à laquelle elle n'échappe pas, nous a confortés sur le style plutôt libre que nous nous sommes permis d'utiliser.

Victoire Magloire mérite sa place au fronton des soldats inconnus réunionnais et espérons que ce nom par la magie du spectacle, viendra s'inscrire dans l'imaginaire collectif comme nom générique de tous nos disparus dans le silence du chaos.

FOUCQUET

Allez, un peu de lecture. Voyons... celle-là, tiens.

VICTOIRE

« A une Malbaraise »

FOUCQUET

*Tsit! tsit!
Regarde bien*

VICTOIRE

« Ma-la-baraise »

Victoire Magloire dit Waro

VICTOIRE MAGLOIRE DIT WARO **OU L'ITINÉRANCE DU SOLDAT INCONNU RÉUNIONNAIS**

Victoire Magloire, agriculteur modeste au Brûlé, dans les hauts de Saint-Denis, est amoureux de Rolande. Ne sachant ni lire ni écrire, notre héros se voit refuser la main de sa belle. Victoire décide alors de descendre à la capitale et fait la promesse de revenir en lettré, pour épouser Rolande.

Le voilà donc à Saint-Denis où il découvre une misère insoutenable. Sans ressources, mais ne voulant pas mourir de faim, il est prêt à tous les sacrifices pour s'en sortir.

Suite à la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, et à l'ordre de mobilisation proclamé à La Réunion, il décide de se porter volontaire. Victoire est déclaré apte.

Hélas, l'officier recruteur s'aperçoit inopinément que Victoire Magloire est daltonien et représenterait un véritable danger pour la nation sur le champ de bataille. Il est ajourné.

Alors que tout semble désespéré, Victoire rencontre Waro, originaire de La Rivière Saint-Louis. Ce dernier ne voulant plus faire la guerre, ils décident d'échanger en les falsifiant, leurs ordres d'incorporation respectifs. Victoire Magloire devient le caporal Ernest Waro dit Ti kapo.

Il « dessaute » alors la mer, d'abord pour Diégo Suarez où après une formation militaire et un long tangage en mer, il

arrive à Marseille pour un casernement. C'est là qu'il apprend que son aimée est enceinte, c'est là qu'il ne lui dira pas les conditions de vie auxquelles il est déjà confronté en tant que soldat des colonies. Envoyé à Gallipoli puis à Salonique et Monastir sur le front d'orient parce que supportant mieux le paludisme qui y sévit, il est dérouté par la violence de la guerre et désarmé par la naissance de sa fille. Envoyé en renfort à Verdun, il participe au tourniquet et se retrouve enterré dans les tranchées où les morts lui parlent. Soldat comme beaucoup d'autres, gazé, il est envoyé en permission à Paris chez sa marraine de guerre mais son état mental ne s'améliore pas et il se retrouve à l'hôpital de Marseille où il restera le temps d'une rémission. C'est à l'arrière front qu'il rejoint la Macédoine, à l'intendance. Mais c'est sans compter sur le caractère de notre protagoniste qui se retrouve, pour une passe décisive, dans la victoire des alliés à Uskub.

Notre héros a suivi le parcours des poilus réunionnais : dans toutes ces villes, ces batailles, ces lieux, l'Histoire peut mettre le nom d'un mort réunionnais. Et si l'histoire de Magloire ne s'arrête pas à sa tombe, c'est parce qu'il est le soldat inconnu réunionnais et que pour que son nom soit connu des siens, il lui faut, par la force de son esprit, retrouver la paix en retrouvant sa terre natale.

VICTOIRE MAGLOIRE

— *Bondieu, tu as le droit de vie, et de mort aussi. Mais pas cette mort là té quand même ! Ici, tu frôles pas la mort, non va, c'est la mort qui te frôle minute par minute.*





Victoire Magloire dit Waro

CONTEXTE ET ORIGINE D'UN HÉROS

Située à 800 km à l'est de Madagascar, l'île volcanique de La Réunion fait 2 512 km² de superficie, 207 km de circonférence et culmine à 3 070 mètres. La « capitale » de l'île est la ville de Saint-Denis, située au nord au bord de la mer.

« Terrain brûlé et défriché par le feu ». Le Brûlé est la terre d'origine de Victoire Magloire. Ce lieu-dit est situé dans les Hauts de la commune de Saint-Denis de La Réunion, entre 600 et 1 000 mètres d'altitude.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le village sert de lieu de « changement d'air », de villégiature, pour les riches familles dionysiennes qui viennent pendant la saison chaude y chercher des températures plus douces. Le village, lieu où la bonne société se retrouve, propose un terrain de rencontre possible entre Victoire, en bas de l'échelle sociale sans être complètement pauvre puisque agriculteur, et Rolande ou Fouquet, tous deux issus de classes sociales plus élevées.

La Réunion, en proie à des crises politique, économique, sociale et sanitaire, fait coexister les classes les plus riches et les plus indigentes sans rien proposer pour pallier ce déséquilibre. A l'annonce de la guerre, il existe deux réactions : la première est celle de la classe dirigeante et des lettrés qui s'attendent à tout moment à la nouvelle et qui se lèvent comme un seul homme aux côtés de la Patrie ; la deuxième réaction est celle des autres Réunionnais, qui malgré toutes les rumeurs d'un conflit latent, semblent assez surpris. Le concept de la conscription prend toute son importance aux yeux des Réunionnais, car elle est à la fois un facteur d'égalité sociale, gommant les disparités de

classes, et en même temps un devoir de citoyen. En tant que vieille colonie La Réunion a un statut ambigu : elle vote à l'Assemblée mais reste sous l'autorité d'un gouverneur. Le service militaire ainsi que l'entrée en guerre symbolisent pour le Réunionnais sa reconnaissance en tant que citoyen français à part entière. L'aspect militaire se double d'un aspect identitaire : la recherche de l'appartenance à une nation. Pourtant, les Réunionnais semblent faire partie des oubliés de la Grande Guerre. Alors que les troupes sénégalaises, les Spahis nord-africains, les Indochinois ont été réhabilités par les historiens au niveau national, en revanche, les Réunionnais, de leur côté, n'ont pu prétendre aux mêmes égards. Cette négligence est double : elle concerne l'écriture de l'histoire militaire d'aujourd'hui, mais aussi celle de la France sur cette reconnaissance tant demandée. En 1999, le 11 novembre commémore aussi bien les soldats sénégalais que les nord-africains. Les journaux nationaux ont consacré un article à ces troupes, un documentaire a même été réalisé par la chaîne télévisée La Cinquième dans lequel les Antilles furent mises à l'honneur, mais toujours rien sur les Réunionnais. Cette occultation se retrouve dans les différentes périodes de l'histoire de l'île : bien avant 1914, et perdure bien après 1920.

—
Texte directement inspiré du travail de thèse réalisé par Rachel Mnémosyne

DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

Dès sa création, la Konpani Ibao place le lien entre le public réunionnais et le théâtre au cœur de sa recherche.

Parce que nous considérons le théâtre avant tout comme un partage, le lien à la langue, à l'imaginaire collectif, aux références populaires et aux références communes (mythes, Histoire), est à la base de notre démarche. Nous désirons proposer un objet artistique dans lequel le public se reconnaît, se divertit, s'interroge.

La farce ou la comédie nous paraît un point de rencontre idéal. Parce qu'elle ne transporte pas avec elle d'a priori élitaires, parce qu'elle semble ne se placer que dans le divertissement, elle peut constituer le pont permettant l'échange et le partage.

Devant l'absence récurrente d'un public populaire dans les salles de spectacle, amener le théâtre hors les murs est complémentaire à notre démarche. En devenant nomades, nous retissons un lien et créons ainsi des passerelles entre la rue et la boîte noire.

Dans ce mariage entre Jean Vilar et le théâtre de tréteaux, nos créations se jouent dans les salles de spectacle comme dans les quartiers, les Cases, médiathèques, petites places publiques, établissements scolaires, voire en appartements, chez l'habitant...

Ainsi, le théâtre porté par la Konpani Ibao est un théâtre de proximité

s'attachant à promouvoir et valoriser la langue, à questionner la société réunionnaise sur sa singularité, son universalité, son devenir, dans une forme vagabonde utilisant le matériau poétique, fortement présent dans la culture réunionnaise.

Victoire Magloire dit Waro s'inscrit totalement dans cette démarche alliant un matériau profondément poétique à une mise en espace jouant sur un rapport étroit avec le spectateur. Celui-ci est mis au centre du jeu, l'action se déroule devant comme parfois autour de lui. La tranchee large de 3 mètres sur laquelle les comédiens évoluent permet un jeu intime avec lui comme un retour à l'épique et à l'épopée quand le jeu s'étire sur la longueur du plateau. Les angles formés par les gradins deviennent les lieux de métamorphoses et tous les changements sont à vue impliquant le public dans la notion même de représentation. De simples panneaux aimantés jalonnent le parcours du héros et constituent au final une signalétique générale du parcours d'un poilu. Les transitions sont rapides et participent au sentiment d'urgence inhérent au champ de bataille comme au sentiment de kaléidoscope lié au souvenir. Les images s'enchaînent, le public est invité à participer et ainsi, il entre de plain-pied avec nous dans la fiction et peut être emporté dans le tourbillon de l'histoire. Nous jouons ensemble la terrible et irrésistible histoire de Victoire Magloire.

LES COSTUMES

OU POURQUOI NOUS NE SOMMES PAS D'ÉPOQUE



À la lecture du texte, une idée s'est imposée à nous : Rolande était toujours avec Victoire. Elle formait une ombre dans son tableau, elle hantait tous ses souvenirs. Avec chaque nouvelle personne rencontrée, l'ombre de Rolande planait. Une absence très présente. Le fait que la comédienne qui joue Rolande joue également tous les autres personnages, en dehors de Victoire, renforçait complètement

notre sentiment. Plutôt que de gommer la féminité de Rolande dans les autres personnages, on en a gardé la trace.

Il y avait donc, pour nous, deux fantômes qui se racontent le même parcours. Des couleurs passées et du textile en décomposition.

Il fallait trouver, dans la conception de l'uniforme, l'image de Rolande et de Victoire. Comme une image d'Épinal des amoureux éternels.

DE LA QUESTION DE LA LANGUE SULLY ANDOCHE

En matière d'écriture théâtrale, la règle logique à respecter, est d'attribuer à chaque personnage, le registre de langage qui convient, suivant son histoire personnelle, son humeur, le contexte factuel, ses interactions avec d'autres personnages ou objets, etc. Il ne s'adressera pas de la même manière à son supérieur hiérarchique qu'à son ami d'enfance, la teneur de ses propos ne sera pas la même, selon qu'il se retrouvera dans un espace et une situation stressante, ou en plein moment de détente. Comme dans la vie de tous les jours, en somme.

Dans le cas de «Victoire Magloire dit Waro», la règle de base est la même, à un détail près : le contexte sociolinguistique. Nous sommes en 1914 à l'île de La Réunion, petite colonie française sortie de l'esclavage depuis à peine 60 ans. À l'image de la majorité de ses congénères de milieu social très modeste, pour ne pas dire miséreux, notre personnage central est exclusivement créolophone. La langue française n'est maîtrisée que par les notables ou autres descendants «de gros blancs», ces maîtres de plantation, détenteurs de la richesse et du pouvoir, qu'on craint autant qu'on admire. Victoire Magloire, qui bien entendu est

analphabète, n'a pourtant pas le choix : il doit apprendre à lire et écrire, s'il veut franchir le seuil des parents de sa bien-aimée. Il doit apprendre à «bien» parler!

Le pari d'écriture était donc celui-ci : pratiquer un aller-retour constant entre un créole (auto) dévalorisé mais maîtrisé, et un français idolâtré mais faiblement compris, malgré de pénibles efforts. Le tout, sans sombrer dans un créole «petit-nègre», si couramment utilisé lorsque l'on veut à moindre frais, démontrer le comique douteux d'une telle situation.

Il va de soi que les personnages côtoyant Victoire Magloire, selon l'affection qu'ils lui vouent ou pas, auront à adapter également leur niveau de langage, pour se faire comprendre ou se moquer.

S'il est superflu de préciser que la langue pratiquée par le commandement sur le front, ne peut être que le français, il est peut-être intéressant d'ajouter que lorsque le sergent-chef Fouquet s'adresse à ses soldats à grande majorité créolophones, il utilise lui aussi la «langue officielle».

De ce point de vue-là, nous sommes encore en 1914 aujourd'hui.

DE LA QUESTION DE LA LANGUE BARBARA ROBERT

Comme l'indique le titre lui-même, Victoire Magloire dit Waro est un texte qui s'inscrit et qui s'écrit dans une pluri-culturalité des langues et des individus selon le territoire, le lien avec l'autre et aussi et surtout dans la situation, celle de la sphère privée ou publique.

C'est pourquoi tout naturellement se mêlent le créole maternel, le créole ou français cochon (à voir selon le point de vue émetteur ou récepteur) —langue de l'entre-deux— pas un créole petit nègre mais une francisation du créole à La Réunion et une créolisation du français sur le territoire du dehors. A cette époque, peu de créoles sont lettrés et Victoire l'est encore moins puisque cette question de l'instruction est à l'origine de son départ : «*Ou vé in lamontrèr pou out fi, in cultivé. Croix de bois croix de fer j'en retournerai près de vous comme garçon j'en lirai, j'en écrirai.*».

Naturellement, son parler évoluera le long de son parcours et de ses rencontres, mais la langue de Magloire est, avant tout, la langue d'un colonisé qui va chercher l'assimilation en voulant être un bon français. Pour ce qui est des autres, le français s'affirme comme langue officielle même si le recruteur comprend bien que ce n'est pas gagné pour le Français des outre-mers demandant même à son ordonnance : «*Rajouter paragraphe pour les créoles réunionnais non lettrés, dans manuel élémentaire*

à l'usage des officiers et sous-officiers appelés à commander les indigènes coloniaux». Reste plus ambiguë la langue du sergent-chef Fouquet, créole gradé et lettré qui, sans se départir de son français réglementaire, sèmera ici et là des mots créoles qui mettront la puce à l'oreille de Victoire et qui finira par s'exprimer en créole à son caporal et deviendra son écrivain public «en français» puisque comment s'imaginer alors que le créole s'écrirait un jour!

Que dire d'autre sur la langue, qu'elle s'écrit dans un langage qui se veut le plus drôle, le plus poétique possible pour travailler sur un sujet qui est l'une des plus grandes boucheries du monde contemporain. Une langue qui sait aussi être tragique parce que cela ne peut être évité. Peut-être rajouter que c'est dans cette optique de l'aller-retour, entre «l'indicible» et ce qui peut l'être, que la langue footballistique voit le jour pour raconter un élément inénarrable qu'est la bataille et la victoire des alliés sur le front d'orient.

La langue de Victoire Magloire dit Waro est la langue d'un réunionnais engagé dans une guerre, celle de l'amour, celle d'une volonté de réussir, celle d'une réalité cruelle mais au-delà des dialogues, c'est une langue de situation : là où il se trouvent, Victoire Magloire dit Waro et les autres parleront les mots qui disent ce qu'ils vivent et entendront ceux qui voudront comprendre.

**ACTIONS
DE SENSIBILISATIONS**



La Konpani Ibao accompagne généralement la diffusion de ses spectacles de moments d'échanges ou de partage autour des thèmes développés dans les représentations.

En tournée hors de La Réunion, il nous paraît judicieux de proposer des rencontres autour de la découverte de la langue. Celle-ci s'organisera avec des textes de la littérature réunionnaise et plus particulièrement du théâtre de répertoire traduit en créole réunionnais. Par exemple: « Le Médecin malgré lui » ou « Doktèr

kontrokèr » de Molière, « Couple ouvert à deux battants » ou « Ménaz rouver doub koté » de Dario Fo & Franca Rame et « L'Ours » ou « Le Malsoufran » de Tchekov.

Les participants pourront s'essayer à la lecture avec mise en bouche de chaque texte. Nous proposons aussi des ateliers de sensibilisation autour de lettres de poilus réunionnais.

Pour une étude plus approfondie des thèmes traversant Victoire Magloire dit Waro, un dossier pédagogique est disponible.

**REPRÉSENTATIONS
À LA RÉUNION**

67
représentations

EN SALLE

Théâtre Les Bambous, scène conventionnée de Saint-Benoît

Le Séchoir, scène conventionnée de Saint-Leu

Lèspas (Saint-Paul)

Les Archives Départementales

Le Centre Dramatique de l'Océan Indien (Saint-Denis)

EN EXTÉRIEUR

Journées Européennes du Patrimoine

Caserne Lambert (Saint-Denis) en partenariat avec la Dac-OI

Festival « Dètak Baro » (Trois Bassins) en partenariat avec le Séchoir

Festival Komidi (Saint-Joseph)

Festival Leu Tempo (Saint-Leu) organisé par le Séchoir

RSMA-R (Saint-Pierre) en partenariat avec la Dac-OI

MILIEU SCOLAIRE

9 lycées

12 collèges

5 écoles

Océan Indien

3
représentations

EN SALLE

Festival Kréol des Seychelles à Mahé, Ministère de la Culture

EN EXTÉRIEUR

Kani kéli (Mayotte)

organisateur : Compagnie Ariart

REVUE DE PRESSE

Victoire Magloire
dit Ware



UN GRAND MOMENT DE THÉÂTRE VIVIFIANT ET ROCAMBOLESQUE

Dans un dispositif scénographique ingénieux, au plus près des spectateurs, Didier Ibao et Valérie Cros content le long calvaire de Victoire Magloire.

Écriture vigoureuse et jeu d'acteur jubilatoire sont au rendez-vous de cette pièce qu'il faut avoir vue.

Le Séchoir, Festival Tempo

L'épopée d'un poilu

Dans « Victoire Magloire dit Waro », Didier Ibao incarne un modeste « ralèr de pioche » qui part pour la guerre dans l'espoir de s'élever dans la société. Il y découvrira les cruautés et le désespoir des tranchées...
A voir du 8 au 18 septembre aux Bambous.

Petit agriculteur au Brûlé, Victoire Magloire convoite la main de la belle Rolande, mais son père estime qu'il n'est pas assez bien pour elle. Victoire décide de s'engager dans l'armée pour s'élever dans la société. Et tant pis si la Première Guerre mondiale vient d'éclater... Recalé car daltonien, il voit ses espoirs s'envoler. Mais il rencontre un certain Waro qui, lui, ne veut pas partir et avec lequel il échange ses papiers. Devenu Waro dit Ti Kapo, notre (anti-) héros part à Diego-Suarez puis à Marseille. Sous l'uniforme de l'armée française, il passera de champ de bataille en champ de bataille, de Gallipoli à Verdun, allant toujours plus loin dans l'horreur du conflit.

Candide dans les tranchées

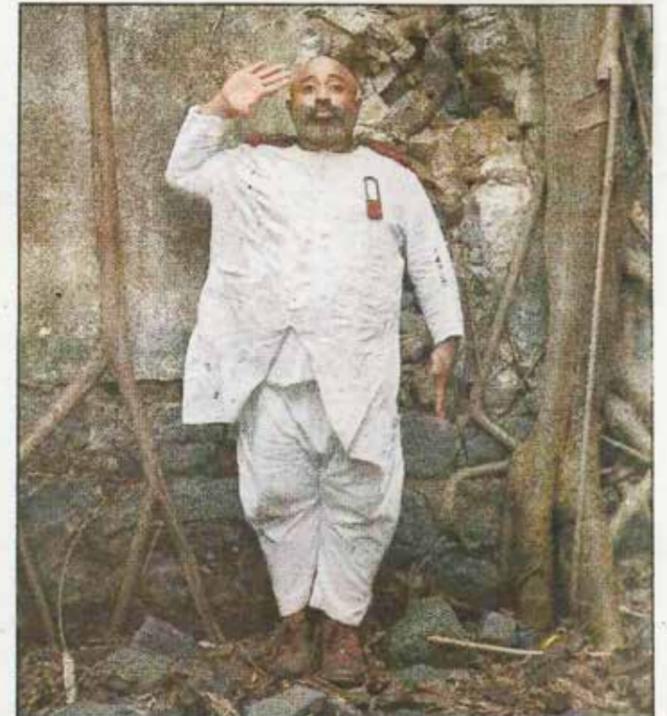
« Victoire Magloire dit Waro » aborde un thème inédit sur les planches : la participation de 15 000 soldats réunionnais à la Première Guerre mondiale, dont beaucoup ne reviendront pas, comme en témoignent la liste des noms sur les monuments aux morts.

Peu d'œuvres de fiction ont

été consacrées à cette époque, si l'on excepte la remarquable bande dessinée « La grippe coloniale » d'Appolo et Serge Huo-Chao-Si. Raison pour laquelle, en cette année de centenaire, Didier Ibao et Valérie Cros, de la Kompani Ibao, se sont plongés dans les archives et les documents historiques. « De nombreux Réunionnais ont un ancêtre qui a participé à cette guerre, mais bien peu en ont conscience », souligne Valérie Cros.

Deux plumes de talent, Sully Andoche et Barbara Robert, ont écrit le texte, mis en scène par le duo Cros-Ibao. « C'est un véritable parcours initiatique auquel nous sommes conviés, nous emmenant d'un registre comique au tragique final », explique la compagnie dans sa note d'intention.

Sur scène, Didier Ibao incarne Victoire Magloire, sorte de Candide égaré sur la ligne de front, perdant peu à peu son innocence et ses illusions dans la boue des tranchées. Valérie Cros, qui lui donne la réplique, incarne une bonne dizaine de personnages, de l'officier supérieur au curé, dans des costumes dessinés par Juliette Adam.



Didier Ibao est Victoire Magloire, un soldat réunionnais dans les tranchées de 14-18. (Photo François Louis Athénas)

Coproduction des Bambous, du centre dramatique de l'océan Indien et de la Mission du Centenaire, « Victoire Magloire » prend ses quartiers pour

onze représentations (un record !) au théâtre de Saint-Benoît, du 8 au 18 septembre. La première a lieu mardi à 20h.

E.M.



Si on sortait Au théâtre ce soir !

Victoire Magloire ? Jubilatoire !

"Cest sans doute la pièce la plus aboutie de la Konpani Ibao", m'avait confié récemment, Karen Dardelin, administratrice de cette cie. Bien dit ! Et sentiment totalement partagé après avoir feuilleté, une première fois, cette page d'Histoire et du spectacle vivant qu'est "Victoire Magloire", bien persuadée que ce ne sera pas la dernière, comme "la der des der", l'estampille de la Grande Guerre de nos grand-pères. Elle fait ici l'objet d'un propos inédit et parfait pour étoffer le répertoire réunionnais. Texte écrit à quatre mains par deux références pays, Sully Andoche et Barbara Robert, scénographié et interprété par un duo de comédiens, Didier Ibao et Valérie Cros, sur lesquels la notoriété de la Réunion théâtrale s'appuie de façon originale. C'est dire l'envie qui me stimulait l'esprit avant d'aller apprécier le travail, dès le début de sa diffusion, sachant qu'il faut toujours du temps pour qu'une création livre sa vraie dimension dans le feu de l'action.

"Magloire" fait exception et, mitonné aux petits oignons, avec toute l'attention d'une longue préparation, cette pièce, à peine diffusée est déjà une "spécialité" dont tout le monde va être touché ! Avec toute la saveur et le génie d'un jeu d'acteurs qui se partagent les rôles à égalité, et ne font jamais les choses à moitié. Surtout quand il s'agit d'amener le spectateur sur un terrain miné pour faire glisser les horreurs de la guerre sur le champ du divertissement, tout en mettant finement les points sur les "i" de la poésie et de l'esprit chers aux auteurs choisis. Cros et Ibao réinventent la mise en scène, et on jubile devant leurs échanges les plus ordinaires, comme un baiser ou un courrier, qui entre eux se font légers comme une pensée. Ils sont drôles, futés, et mettent le public au pas pour en faire un bon petit soldat ou bien le meilleur des supporters d'un



match-combat d'enfer, tout en rendant un hommage délicat aux 15 000 Réunionnais qui ont subi, comme le héros Ti'Tako, le premier mondial conflit. Un théâtre créole éminemment contemporain pour un sujet sur nos anciens. Une alchimie qui fait du bien !

A voir ce soir à 20h et demain à 17h au Théâtre de Saint-Benoit

THEATRE Waro s'en va t'en guerre

Entretien : David Chassagne - Photos : Gaël Ecot

Didier Ibao et Valérie Cros offrent l'un des événements de cette rentrée : l'histoire d'un Poilu créole trimbalé de fronts en tranchées dans la guerre de 14. Cent ans après, un travail de mémoire essentiel.

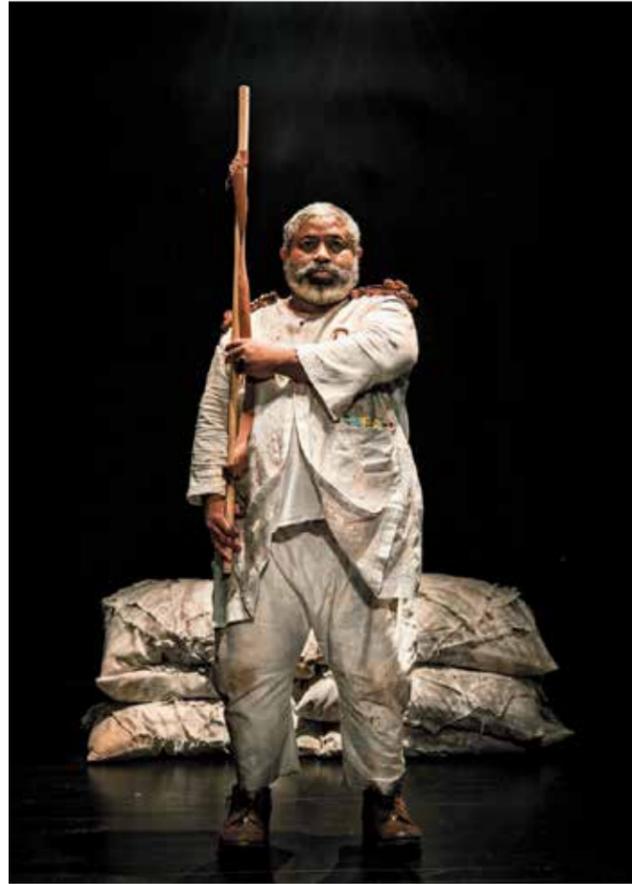
Qui est ce Victoire Magloire dit Waro, héros de votre nouvelle pièce ?

Valérie Cros : C'est un jeune Réunionnais qui s'est engagé dans la guerre de 14, comme des milliers d'autres, la fleur au fusil, parce qu'en trois mois ça devait être plié victorieusement.

Didier Ibao : Victoire Magloire est un petit paysan du Brûlé, un gratteur de terre, du Brûlé. Il est amoureux de Rolande, la fille de bonne famille de monsieur Ducasse, mais comme il n'est pas de la bonne société, Ducasse lui refuse sa main. Victoire se dit qu'à Saint-Denis, il trouvera bien un moyen d'apprendre à lire et à écrire, alors il descend en ville et découvre la saleté, la misère. C'est justement le moment où la guerre éclate et où on recrute des soldats. Pour Magloire, c'est l'occasion : autant aller apprendre le français en France, et en même temps revenir en héros devant Rolande. Sauf qu'il est diagnostiqué daltonien, déclaré inapte. Alors il échange d'identité avec un gars de Saint-Louis, Ernest Hoarau qui, lui, ne veut pas partir.

Nous suivons donc toute la guerre avec ce Magloire/Waro ? Est-ce un personnage réel ?

Didier : Non, il est fictif mais inspiré des documents d'archives trouvés ici et à Aix-en-Provence. Nous avons demandé à Sully Andoche et Barbara Robert d'écrire ce texte, ils ont effectué un vrai travail d'historien, avec l'aide notamment de Rachel Mnémosyne et Laurent Hoarau. Ce sont quand même 15 000 Réunionnais qui sont partis ainsi en guerre, en passant par Madagascar, Marseille, jusqu'à Verdun, les fronts de Macédoine ou de Turquie parce qu'on pensait qu'ils



Victoire Magloire dit "Waro" est coproduit par la Kompani Ibao, le Centre dramatique régional et le Théâtre des Bambous, où les comédiens passent trois semaines en résidence. Le spectacle est labellisé par la Mission du Centenaire.

Du 8 au 18 sept. aux Bambous de Saint-Benoît - 2 à 136 - Rens. : 02 62 50 38 63 www.lesbambous.com



résisteraient au palu ! 1600 sont morts et qui connaît cela aujourd'hui ? Pas grand monde, c'est comme ça que ce projet est né, en regardant les célébrations du centenaire, l'année dernière.

Valérie : Plus on lisait les histoires de ces soldats, plus on trouvait qu'il y avait matière à une sorte d'épopée. En ce sens, l'histoire de Magloire, c'est un peu celle de tous les soldats, dans ce qui est resté la première guerre industrielle déclenchée par un implacable jeu d'alliances. Dans l'écriture, tous les faits retenus par les auteurs sont rigoureusement réels.

Nous avons pris le parti d'une mise en scène qui rappelle les tranchées : nous au milieu et les spectateurs de chaque côté.

Didier : Je joue Magloire, et Valérie tous les autres personnages. Nous avons fait deux lectures publiques avec des collégiens et nous avons eu une résidence au collège des Deux-Canons pour les répétitions. Nous avons d'ailleurs, outre les 11 représentations aux Bambous, quinze dates en scolaire. Cette petite structure nous permettra aussi d'aller jouer dans les quartiers, là même d'où sortaient ces soldats d'il y a cent ans.

Un créole dans les tranchées

THÉÂTRE. Didier Ibao et Valérie Cros offrent un événement de cette rentrée : l'histoire d'un poilu créole trimbalé de fronts en tranchées dans la guerre de 14. Cent ans après, un travail de mémoire essentiel.

Didier Ibao, vous voyez transformé en soldat de la guerre de 14-18 pour cette nouvelle pièce. Les célébrations du centenaire, l'année dernière, ont fait tili, chez vous ?

Didier Ibao : Exactement. Nous nous sommes rendus compte qu'on ne savait rien de cette guerre, vue de La Réunion. Vous savez, vous, que 15 000 Réunionnais y sont partis, soit une proportion énorme de la population de l'île à l'époque ? Et que 1 600 y sont morts ? Et qui se souvient que La Réunion, qui était encore une colonie, a envoyé des richesses en grand nombre, du sucre pour nourrir, du rhum pour soigner les plaies ?

Qui est ce Victoire Magloire dit Waro, héros de votre nouvelle pièce ?

Didier Ibao : C'est un jeune paysan du Brûlé, un gratteur de terre, amoureux de Rolande, la fille de bonne famille de monsieur Ducasse. Mais comme il n'est pas de la bonne société, Ducasse lui refuse sa main. Victoire Magloire se dit qu'à Saint-Denis, il trouvera bien un moyen d'apprendre à lire et à écrire, alors il descend en ville et découvre la saleté, la misère. C'est justement le moment où la guerre éclate et où

on recrute des soldats. Pour Magloire, c'est l'occasion : autant aller apprendre le français en France, et en même temps revenir en héros devant Rolande. Sauf qu'il est diagnostiqué daltonien : il confond le rouge et le vert or les Allemands combattent en vert et les Français en rouge ! Il est déclaré inapte mais un gars de Saint-Louis, Ernest Hoarau, ne veut pas partir, lui, parce qu'il a déjà fait la campagne de 1874 à Mada. Alors les deux échangent d'identité et Magloire devient le caporal Waro.

"C'ÉTAIT AUSSI UN ACTE PATRIOTIQUE"

Valérie Cros : Il faut se souvenir qu'au début, ceux qui s'engagent partent la fleur au fusil, parce que tout le monde est persuadé que la guerre sera pléiée en trois mois.

En réalité, quand les recruteurs de France sont arrivés à La Réunion, ils ont été déçus : ils ont trouvé des gens plutôt petits, malingres parce que mal nourris. Alors ils ont baissé les critères de sélection parce qu'ils avaient besoin de chair fraîche au fur et à mesure que la guerre s'éternisait.

Didier Ibao : L'engagement dans la guerre, c'était aussi un acte patrio-

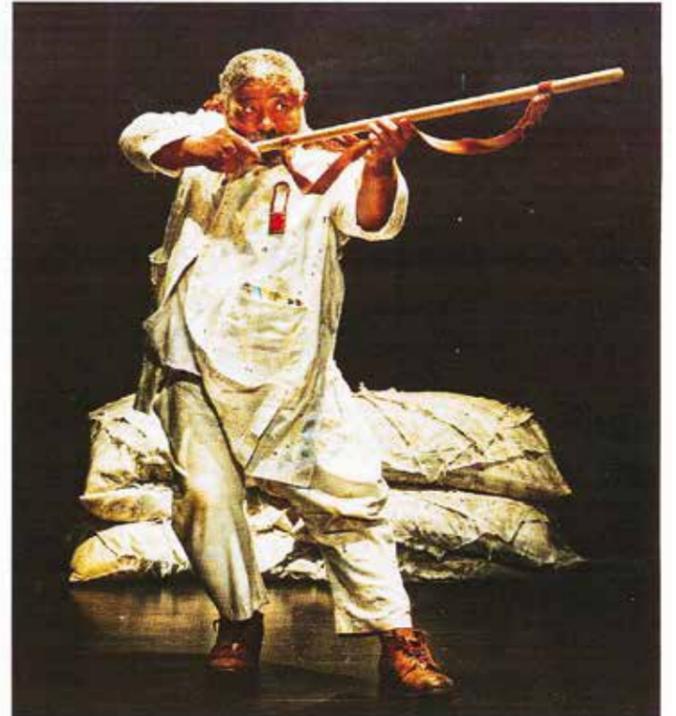
tique, même si La Réunion n'était encore qu'une colonie. Partir, ça voulait dire : "On est Français, alors on veut payer l'impôt du sang comme tout bon Français de France".

Nous suivons donc toute la guerre avec ce Magloire/Waro ? Est-ce un personnage réel ?

Didier Ibao : Non, il est fictif mais inspiré des documents d'archives trouvés ici et à Aix-en-Provence. Nous avons demandé à Sully Andoche et Barbara Robert d'écrire ce texte, ils ont effectué un vrai travail de recherche, avec l'aide de l'historien Laurent Hoarau et de Rachel Mnémosyne, qui a écrit une thèse sur les Poilus de La Réunion.

Comme il n'y avait pas de bataillons spécialement réunionnais, les soldats créoles ont eu des parcours divers. Ils passaient tous par Madagascar pour se former, puis Marseille mais ensuite ils étaient envoyés un peu partout, à Verdun, en Macédoine et sur les fronts de l'est parce que l'état-major pensait qu'ils résisteraient au paludisme. Or ce n'était pas le même palu là-bas qu'ici !

Valérie Cros : Plus on lisait les histoires de ces soldats, plus on trouvait qu'il y avait matière à une sorte d'épopée. En ce sens, l'histoire de Magloire, c'est un peu celle de tous les soldats, dans ce qui est resté la première guerre industrielle déclenchée par un implacable jeu d'alliances. Dans l'écriture, tous les faits retenus par les auteurs sont rigoureusement réels. Et nous avons pris le parti d'une mise en scène qui rappelle les tranchées : nous au milieu et les spectateurs de chaque côté.



Didier Ibao incarne Victoire Magloire, qui devient caporal Waro pour partir à la guerre (Photos Gaël Ecot).

Didier Ibao : Je joue Magloire et Valérie tous les autres personnages. Au départ, nous comptions faire une sorte de lecture-conférence, puis le projet a pris davantage d'ampleur. Nous avons fait deux lectures publiques avec des

collégiens et nous avons eu une résidence au collège des Deux-Canons pour les répétitions. Nous avons d'ailleurs, outre les 11 représentations aux Bambous, quinze dates en scolaire.

Cette petite structure nous permettra aussi d'aller jouer dans les quartiers, là même d'où sortaient ces soldats d'il y a cent ans.

Entretien : David Chassagne dchassagne@jlr.fr



Valérie Cros interprète la dizaine d'autres personnages de cette pièce.

L'art du masque

"Victoire Magloire" marque une petite parenthèse dans le parcours créatif de la Kompani Ibao, car cette pièce, tout l'inverse d'une farce, se joue sans masque. La farce masquée est en effet l'axe de la recherche de la compagnie depuis plusieurs années, pour s'approcher le plus possible du public, "qui s'intéressent trop souvent de franchir les portes des théâtres".

Les créations précédentes, telles que "Trins roux" ou "Détours la ligne" étaient jouées avec des masques. "Nous sommes toujours dans cette envie de créer un kalbar masqué réunionnais car cet artifice, cet instrument, permet d'ouvrir des portes si le public se reconnaît dedans". Deux prototypes de masques sont actuellement en fabrication chez l'un des spécialistes mondiaux de cet art : Ethard Stiefel, le facteur de masques d'Ariane Mnouchkine.



11 représentations aux Bambous et quinze dates en scolaire. A ne pas rater.

Label du centenaire

"Victoire Magloire dit Waro" est coproduit par la Kompani Ibao, le Centre dramatique régional et le Théâtre des Bambous, où les comédiens ont passé trois semaines en résidence. Le spectacle est labellisé par le comité du centenaire de la première guerre mondiale.



Première demain

La première de la pièce a lieu demain mardi 8 septembre à 20h au théâtre des Bambous. Représentations jusqu'au 18 septembre. Réservations : 02 62 50 38 63 - www.lesbambous.com



ACTU

Lever de rideau

Victoire Magloire ou l'optimisme

Le chaos d'une bataille rangée raconté comme un match de foot, un travesti déserteur, les pérégrinations d'un super soldat créole en quête de reconnaissance sur le front : bienvenue dans la Grande Guerre selon Didier Ibao. En suivant la trajectoire tragicomique du caporal Victoire Magloire, le dramaturge réveille la mémoire oubliée des 15 000 Réunionnais engagés dans le premier conflit mondial.

Partager : [f J'aime](#) [Partager](#) [Tweeter](#) [G+](#)

Tout ce qu'il voulait lui, c'est épouser Rolande. Seulement voilà, Victoire Magloire est pauvre, créole, et analphabète. Rudement éconduit par le père de la demoiselle et rejeté par l'armée où il comptait gagner le prestige et l'instruction nécessaires à sa bénédiction, il usurpe l'identité du caporal déserteur Ernest Waro. Commence alors un improbable parcours du soupirent combattant, promené de tranchées en boucheries tandis que son prête-nom planqué se travestit pour échapper au peloton d'exécution.

Il y a de la fantaisie dans Victoire Magloire, dit Waro, imbroglia d'identités où deux comédiens changent de rôle comme on change son fusil d'épaule pour incarner tous leurs personnages. Sur scène, au milieu d'un public assis sur des gradins qui se font face comme deux tranchées, Ibao et Valérie Cros bricolent une Guerre Mondiale avec des idées de mise en scène et les tocales narratives de leurs auteurs, Sully Andoche et Barbara Robert. Quelques sacs de sable, des panneaux de direction, les mouvements stratégiques d'une bataille commentés comme un match de foot : ils déploient l'arsenal bric-à-brac du théâtre de rue et de la comédie pour faire rentrer la Grande Histoire dans leur petit budget. Mais ce souffle épique au ventilateur et la technique humoristique servent une documentation rigoureusement piochée dans les recherches de l'historienne Rachel Mnemosyne-Fevre. Et pour toutes ses libertés, la pièce décrit selon elle un "parcours-type de soldat réunionnais", qu'elle analyse dans une thèse rendue l'année dernière,

et dont elle tirera bientôt un livre.

Que diable allaient-ils faire dans cette Grande Guerre ?

Entre 1914 et 1918, 15 000 Réunionnais s'engagent sous les drapeaux pour défendre les trois couleurs à 10 000 kilomètres de leur caillou. Dispersés aux quatre coins de l'Europe et sur le front oriental, leur mémoire s'est longtemps perdue dans la confusion des massacres et l'indifférence. À Saint-Denis, où la population est largement accablée par la faim et dédaignée par la France, beaucoup de jeunes hommes s'engagent parce que l'armée est synonyme de repas réguliers, et pour obtenir la reconnaissance de la patrie, dont la propagande les empêche de voir qu'en réalité, ils font la queue pour l'abattoir. Ils se retrouvent ballottés de bataillon en régiment au gré des besoins ou des préjugés de l'Etat-Major, qui les suppose par exemple plus résistants au paludisme, et les envoie sur le front du Moyen-Orient où nombre d'entre eux mourra de maladie.

Dans la fiction, Victoire Magloire n'aura pas plus de chance puisqu'aux yeux de tous et malgré ses hauts faits, le petit planteur du Brûlé qui voulait se faire un nom deviendra un héros sous celui de Waro. Entre faits réels et comédie populaire, dérision des vanités insulaires et critique d'une nation guerrière, Cros et Ibao gambadent en funambules sur le fil de l'Histoire.

Maëlys Peiteado / FG

L'Azenda, septembre 2015



SULLY ANDOCHE & BARBARA ROBERT, VICTOIRE MAGLOIRE DIT WARO

Une jolie fantaisie militaire dans les théâtres de la guerre de 14-18 au gré des pérégrinations de Victoire Magloire, joué par Didier Ibao, deux fois frappé par l'oubli (l'indigène et l'usurpateur), et deux fois réparé : non, Victoire Magloire ne manque ni de dignité ni de densité, n'en déplaît aux forces coloniales avaries en reconnaissance.

Comment échapper à l'anonymat, comment accéder à la renommée, quand en plus on part avec le handicap sérieux d'avoir pris la place et le nom d'un autre ? Par l'enfantement. Victoire Magloire jubile et pleure en apprenant que son aimée est *anvwadfami*, qui plus est d'une fille, sauvée par son sexe de la guerre. Il ne sera pas là quand son ti baba poussera son premier cri, fera son premier pas ou dira son premier mot : mais elle, elle sera là quand il sera temps de perpétuer le nom, et de l'inscrire sur le monument aux morts injustement oubliés.

La fécondité de Magloire le sauve du mépris étatique et de la dissolution dans la mort : ignoré il n'est pas par l'enfant, qui le dépouille de son sort tragique (la disparition pure et simple, dans le lointain des terres étrangères) pour ouvrir un temps in ni, celui des générations en lesquelles baignent toujours les traces des prédécesseurs.

Magloire, soldat inconnu, mais père illustre. « Continuer l'histoire sans produire de vieillesse », selon la définition lévinassienne de la fécondité : c'est là un pari réussi par la compagnie Ibao.

Clotilde Brière

<http://despostscripta.blogspot.com/2015/09/sully-andoche-barbara-robert-victoire.html>

Théâtre : Victoire Magloire dit Waro, moment tragi-comique d'un réunionnais pendant la guerre 14-18

Invités, dans le cadre du Festival Créole, Didier Ibaou et Valérie Cros ont mis en scène le parcours d'un poilu, exilé, illettré et humilié, fou amoureux d'une demoiselle Ducasse.

Ce jeudi, au Centre des Conférences Internationales de Victoria à Mahé, avec une scénographie minimaliste, s'est jouée une pièce de la *Kompani Ibaou*, intitulée « Victoire Magloire dit Waro ». Les comédiens ont, tout d'abord, installé le public en position bi frontale, comme deux camps, à la fois opposé et pourtant semblable, comme un jeu de miroir.

Dans ce couloir, les artistes réunionnais, habitués par leur personnage respectif, Victoire Magloire et Rolande Ducasse, étaient bien présents sur le théâtre des opérations. En effet, l'histoire se déroule pendant la grande guerre 14-18.

Victoire, un agriculteur, modeste, des hauts de Saint-Denis, est amoureux de Rolande. Epris de celle-ci, il a demandé sa main à son père. Il essuie un refus, car il ne sait ni lire ni écrire. Ainsi, il décide de quitter son coin de campagne pour travailler à la capitale, avec l'espoir de revenir en homme lettré pour épouser Rolande. « *Rolande, Zordi je quitte mon karo la terre, je quitte le Brilé, je descende Sinn-Ni pou Magloire et pou ta main* », a déclaré Victoire à Rolande.

La question du bilinguisme se révèle dans ce texte de Sully Andoche et de Barbara Robert. Victoire est amené lors de son périple à communiquer, d'abord en créole, puis en français, avec des métropolitains ou des Réunionnais de conditions sociales plus élevées. Le public présent, autant seychellois, réunionnais que métropolitain, s'est amusé avec les artistes. Il a participé de façon constante à la pièce. Soit pour faire un concours de grenade, soit pour lire du texte, pour la messe ou pour jouer aux soldats.

Ce maillage de texte bilingue, fait d'idiomatiques,

faisant malicieusement hommage à des auteurs comme Charles Baudelaire, Jean Giono ou Arthur Rimbaud, propose un fonds historique rigoureux également. C'est l'histoire régionale dans l'histoire nationale de la grande guerre. Plus qu'un devoir de mémoire, ce moment, rappelle l'absurdité de la guerre et un héroïsme naif.

Notre agriculteur part pour la capitale de la Réunion, Saint-Denis. Nous sommes début août 1914, une misère insoutenable l'amène à faire des sacrifices pour s'en sortir. L'Allemagne déclare la guerre à la France et s'ensuit l'ordre de mobilisation à la Réunion. Sans le sou, Victoire Magloire se porte volontaire. Il passe sa visite médicale et est déclaré apte. L'officier recruteur découvre, accidentellement, que Victoire est d'origine réunionnais. Pour identifier ses compatriotes sur le champ de bataille, cela pourrait poser problème. Il est ajourné.

En sortant de la caserne Lambert de Saint-Denis, son destin croise celui d'Ernest Waro dit Ti Kapo. Ils décident d'échanger leur identité. Le caporal Ernest Waro, ne voulant plus faire la guerre, échange avec Victoire son ordre d'incorporation. Août 1914, grâce à sa dextérité au lancer de grenade, il devient fusilier grenadier dans le 1^{er} corps colonial et part sur le Mel-bourne pour Madagascar. En avril 1915, il débarque à Marseille pour sa véritable instruction militaire.

Par la suite, de bataille en bataille, Victoire Magloire, prend conscience, au fil de son parcours initiatique, de la cruauté, de l'humiliation, du désespoir et du traumatisme de la guerre.

Les deux comédiens réunionnais, ont joué, au plus près du public, avec une aisance incroyable. Le décor minimaliste et le texte enrichit a permis au spectateur de se plonger, à sa manière, d'après son imaginaire, dans toutes les scènes proposées.

Cette pièce de théâtre est à la fois pédagogique, didac-

tique, interactif, porteuse de sens et de questionnement personnel. Le public est, finalement, au cœur du spectacle, malgré lui. Peut importe la langue, le milieu social, le lieu ou la culture, les ingrédients coexistent pour un théâtre de proximité. Un moment

de poésie vagabonde, de mise en valeur de la langue créole, en petit comité, qui fût fort apprécié, d'après les applaudissements et les rappels du public.

Michèle Félicité



Rolande Ducasse et Victoire Magloire



Sur les sentiers de Magloire

« *Victoire Magloire dit Waro* » reprend du service pour une série de représentations au Centre dramatique qui en annoncent d'autres au Komidi puis au Tempo. L'occasion de revenir sur l'admirable dernière création de la Konpani Ibao qui embarque tous les publics sur les chemins de la mémoire dans un théâtre populaire et exigeant.

1914. Victoire Magloire s'engage pour défendre la mère-patrie sur un coup de cœur-tête. Pour convaincre le père de Rolande, sa dulcinée, qu'il peut parler français, lui le petit créole dont le cœur bat très fort sur l'échelle de l'amour. Il veut aller apprendre la langue. Celle qui décrète, qui ordonne, qui fixe. Garde à vous. Qui abat les cloisons sociales aussi.

Candide innocent et désabusé au pays d'une horreur qui se dessine progressivement de Diego Suarez aux Dardanelles en passant par Verdun et les confins de l'Orient, Victoire va apprendre à parler et à écrire la langue. Pour renvoyer finalement ses mots à un dieu spectateur passif de la boucherie.

Sur les sentiers de Magloire, de l'héroïsme à l'absurde, Victoire se prédestine à faire mentir un prénom qu'il a laissé au péi pour endosser l'identité usurpée d'Ernest Waro, un capo blanc pas spécialement pressé d'en découdre. Tant pis pour sa daltonie. Quand, en bon casseur de mangués, on est un grenadier apprécié, la guerre n'a qu'une couleur.

Tranchées publiques et face à face

Parcours initiatique voltairien, « *Victoire Magloire* », est d'abord la commande originale et inédite d'un texte écrit à quatre mains poétiques par Barbara Robert et Sully Andoche. Deux auteurs dont les talents se fécondent pour prendre un malin plaisir à faire du spectacle un affrontement linguistique contrasté entre un



Une heure quinze de jeu juste et engagé.

créole d'une rare richesse, pétri de poésie, d'énergie et d'innocence et un français standardisé, celui des ordres et de la machine de guerre, froid comme la lame effilée d'une baïonnette.

Valérie Cros, qui passe d'un personnage à l'autre avec maestria et Didier Ibao, qui navigue de folie humaine en flots d'humanité pour montrer que la guerre n'est pas qu'un jeu d'enfants, jouent leur partition vibrante avec talent, justesse et une complicité de tous les instants. Le tout, dans des tranchées publiques qui mettent le spectateur aux premières loges en dessinant une scénographie de face à face qui autorise toutes les interactivités.

Vêtus de costumes à tiroir candides mais élimés, signés Juliette Adam, ils se mettent en scène en multipliant les registres dans une dynamique tragi-comique parfaitement

rythmée qui ne manque ni de burlesque ni d'humour, ni de poigne, ni d'émotions. On en sort touché, le sourire aux lèvres.

Heureux de se rappeler que l'exigence et le travail restent les meilleurs moteurs d'un théâtre éminemment populaire.

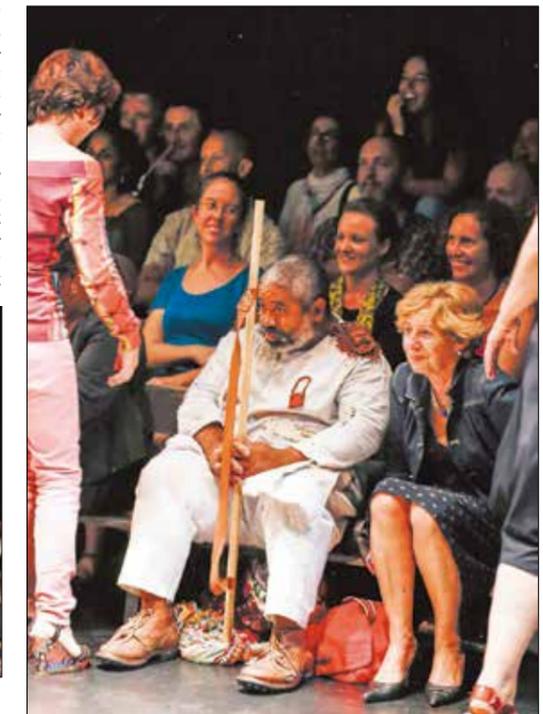
Le public rend bien à Victoire la gloire qui lui revient. La

pièce, créée en septembre aux Bambous (voir par ailleurs) a déjà joué une quarantaine de fois et sera à l'affiche du centre dramatique la semaine prochaine. Repos !

Ce sera pour plus tard.
Vincent PION
(1) La pièce, coproduite par le théâtre Les Bambous et le centre dramatique de l'océan Indien, a obtenu le label centenaire de La Grande Guerre.



Didier Ibao met le public au pas ! (Photo Marc Duploux)



Une scénographie de tranchées publiques qui autorise toutes les interactivités.

BIOGRAPHIES

BARBARA ROBERT

Barbara Robert est née en avril 1969 à Saint-Benoît de La Réunion.

Poète et dramaturge, elle a écrit une dizaine de pièces, des fonnkèr dont deux ont été publiés par les éditions Grand-Océan et l'autre en Belgique par Maelstrom éditions alors qu'elle était auteur invité au « Festival maellstrom reEvolution » en 2009.

La plupart de ses textes sont des commandes d'écriture et ils ont donc été joués par les compagnies locales, sans parler de la commande de la compagnie La Controverse basée en Île de France et avec laquelle, elle a bénéficié d'une EPAT au Théâtre Ouvert à Paris. Depuis 2005, elle enchaîne les écritures que ce soit pour la marionnette, la danse ou le théâtre.

Saynètes pour la C^{ie} M'Comme, pour le CDOI « « Materni » té et « Dann poulayé na pi volayé » et pour le Collectif l'Alpaca Rose et son spectacle Isole moi : « Béance » et « Je porte en mon sein une couleuvre ». Pièces : « Ali Zhimmer » pour La C^{ie} Art pictus, « Dékroche la line » pour la C^{ie} Ibao, L'enfant pour la C^{ie} La Controverse, Ecoutes pour la C^{ie} Morphoses ainsi que « KIS », « Victoire Magloire dit Waro » pour la C^{ie} Ibao (co-écriture avec Sully Andoche). Elle a participé à la résidence de territoire de la C^{ie} Rouge Bakoly et à celle de la C^{ie} Ibao. En 2016, TITI ZARO, groupe métropolitain, se saisit d'un de ses textes pour leur album à paraître.

SULLY ANDOCHE

Début des années quatre-vingt, Sully Andoche revient d'une année passée en France, pour obligations militaires. Désormais conscient de l'importance de sa langue et de sa culture créole, il intègre le groupe musical Ziskakan qui milite justement en ce sens. Par la suite, il s'orientera davantage vers le conte qu'il pratique jusqu'à maintenant, en jouant principalement des histoires de sa composition, dont certaines sont éditées. Depuis quinze ans, il assure, avec Anny Grondin et Daniel Honoré, une formation d'initiation à l'art du conte. Essentiellement en langue créole, il écrit également une quinzaine de pièces de théâtre pour Cyclones Production. Plus récemment, il se lance dans la co-écriture avec Barbara ROBERT, au service de la Konpani Ibao.

VALÉRIE CROS

Après trois ans au Conservatoire d'Art dramatique de La Réunion, Valérie Cros débute son parcours professionnel en 2000 sous la direction de Luc Rosello en jouant « Saviré » et « Fonn Pos » de Sully Andoche puis « Les géants de la montagne » de Paul Annen. Elle enchaîne par la suite de nombreuses créations, telles « Le médecin malgré lui » ou « Doktèr kontrokèr » au centre dramatique de La Réunion, « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, « Changer les essuie-glaces » de Christine Guérin et bien d'autres encore. Danseuse, elle travaille sous la direction de Valérie Berger. Pédagogue, elle enseigne pour les options théâtre. En 2012, elle rejoint la Konpani Ibao et joue dans « Prins Rouz ». En 2014, elle joue dans « Boire » de Fabienne Swiatly monologue/témoignage mis en scène par Robin Frédéric et aussi « Siyonaz », écriture et mise en scène de Kristof Langromme. En 2015, elle joue et met en scène avec Didier Ibao la dernière création de la Konpani Ibao « Victoire Magloire dit Waro » de Sully Andoche et Barbara Robert.

DIDIER IBAO

Après trois ans au Conservatoire d'Art dramatique de La Réunion, Didier Ibao débute son parcours professionnel sous la direction de Vincent Colin en jouant « Candide » de Voltaire puis « Les mariés de la tour Eiffel » de Cocteau, et aussi « La borne Bardzour » d'Axel Gauvin sous la direction de Kristof Langromme. En 2003, sous la direction d'Ahmed Madani, il joue dans « Le médecin malgré lui » ou « Doktèr kontrokèr ». Cofondateur de la Compagnie Sakidi, il produit et joue avec celle-ci « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, « Les sept lears » d'Howard Barker, ainsi que « Somin la mèr » dont il est le co-auteur. En 2009, il crée la Konpani Ibao et l'oriente vers la création d'un théâtre masqué réunionnais « le Kabar Maské ». En 2010, il joue dans « Les grandes marées » de Mattei Visniec mise en scène de Pascal Papini et obtient son Diplôme d'Etat (DE) de transmission du théâtre. Depuis 2011 en collaboration avec divers artistes il crée plusieurs spectacles « Dékros la line », « Okilé lamour », « Prins rouz ». En 2015, il joue et met en scène avec Valérie Cros la dernière création de la Konpani Ibao « Victoire Magloire dit Waro » de Barbara Robert et Sully Andoche.

JULIETTE ADAM

Diplômée de l'Institut Supérieur de Mode de Marseille avec une spécialisation en corsetterie, elle travaille à son compte pendant plusieurs années en tant que corsetière. En 1997, elle découvre le costume de scène sur Les Ames fortes de Raoul Ruiz et réalise par la suite de nombreux costumes pour des spectacles de cabaret.

A partir de 2007, elle revient s'installer à La Réunion et travaille pour la C^{ie} Sakidi sur les créations des Sept Lears, L'ours, Une demande en mariage et Mademoiselle Julie. En 2011, Lolita Monga lui demande de réaliser les

costumes de Paradise. Elle devient alors artiste associée du CDOI et installe son atelier au Théâtre du Grand Marché. Elle est depuis, à l'origine de tous les costumes des spectacles créés par le CDOI et travaille également pour de nombreuses compagnies réunionnaises.

NICOLE LÉONFORTE

Née sous le soleil du Sud de la France, depuis toujours passionnée de théâtre qu'elle a pratiqué dans différents ateliers. Suit une formation professionnelle de régisseur de spectacle à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle à Avignon (France). Travaille pendant 16 ans au festival OFF d'Avignon à l'accueil technique des spectacles. Elle crée les lumières pour des compagnies de théâtre, de danse et les accompagne en tournées nationales et internationales à la rencontre du public. Croise le chemin du comédien-acteur Rufus et éclaire ses one-man-show pendant 7 ans.

Arrivée à La Réunion en 2006, elle met en lumière les spectacles du Théâtre Talipot et part en voyage avec eux en France et à l'étranger, travaille sur quelques festivals locaux, crée les lumières pour des compagnies de danse et puis la voilà depuis quelques années aux côtés de la Konpani Ibao pour « Prins Rouz » et « Victoire Magloire dit Waro ».

KAREN DARDELIN

C'est au CRR, en 1998, qu'elle rencontre ceux qui deviendront ses acolytes. Après avoir mené de front plateau et ingénierie de projets, elle opte définitivement pour le métier d'administratrice en 2006.

Depuis lors, elle a accompagné des projets de compagnies (théâtre et danse) et a effectué différentes missions auprès de lieux de création et diffusion, notamment la conduite de projets européens.

FICHE TECHNIQUE EN EXTÉRIEUR

Durée du spectacle
1 h 10

Personnel
2 comédiens
+ 1 régisseuse

Espace scénique
en bi-frontal avec
gradins ou chaises

JAUGE

Si chaises:
120 places (transport,
installation, rangement à la
charge de l'organisateur)

Si gradin:
160 places réparties en
4 modules (transport, montage,
démontage à la charge de
l'organisateur)

A FOURNIR

120 chaises
sans accoudoir soit 4 blocs
de 30 chaises (10 chaises sur
la longueur et 3 chaises en
profondeur) ou 4 modules de
gradin de 40 places chacun
(la longueur d'un module
n'excédant pas 4 m et la
profondeur 3 m)

Barrières de sécurité

3 tables et 6 chaises
pour loge et régie

Echelle
(légère) à la parisienne H 3 m
minimum pour réglages lumière

SCENE

Plein air:
en cas d'intempéries,
prévoir site protégé

Dimensions idéales:
14 m x 12 m
(adaptables selon le lieu)

LUMIERE À FOURNIR

Alimentation électrique
380v triphasée 32 A
+ alimentation 220v
4 pieds de projecteurs
H 3,50 m minimum
+ 4 barres de couplage
8 Pars 1 kW CP 62
4 Découpes 1 kW 613 Juliat
4 PC 500 W pour éclairage du
public espace scénique
1 gradateur 12 x 3 kW
1 console lumière 24 circuits
Câblage électrique
correspondant : rallonges
électriques + multipaires
4 gueuses ou poids en fonte
pour lester pieds de projecteurs
2 pendrillons noirs ou tissus
noirs (hauteur des pieds
de projecteurs et largeur
barres de couplage)

À prévoir:

Eclairage arrivée et départ
du public (non compris dans
l'éclairage du spectacle)

PERSONNEL REQUIS

2 techniciens
responsables du lieu pour
montage matériel lumière,
réglages, démontage, accueil
public

Personnel pour déchargement,
installation chaises ou montage
gradins et chargement après
spectacle

LOGE

1 pièce confortable à l'usage
exclusif des 2 comédiens, à
proximité de toilettes et proche
du lieu de représentation, avec
possibilité de fermer à clé.

CATERING

Pour 3 personnes
Salé : pain, jambon, fromages
Sucré : fruits frais, fruits secs
(amandes non salées, abricots),
biscuits, barres énergétiques,
chocolat
Boissons : eau, jus de fruits,
sodas, bières, thé, café

IMPORTANT :

Prévoir des petites bouteilles
d'eau (0,50 cl) pour le spectacle
N.B. : pas de photo ni vidéo
pendant le spectacle sans
autorisation préalable de la
compagnie

CONTACT TECHNIQUE

Nicole Léonforte
Tél. : 06 92 56 52 38
leonforte.nicole@orange.fr

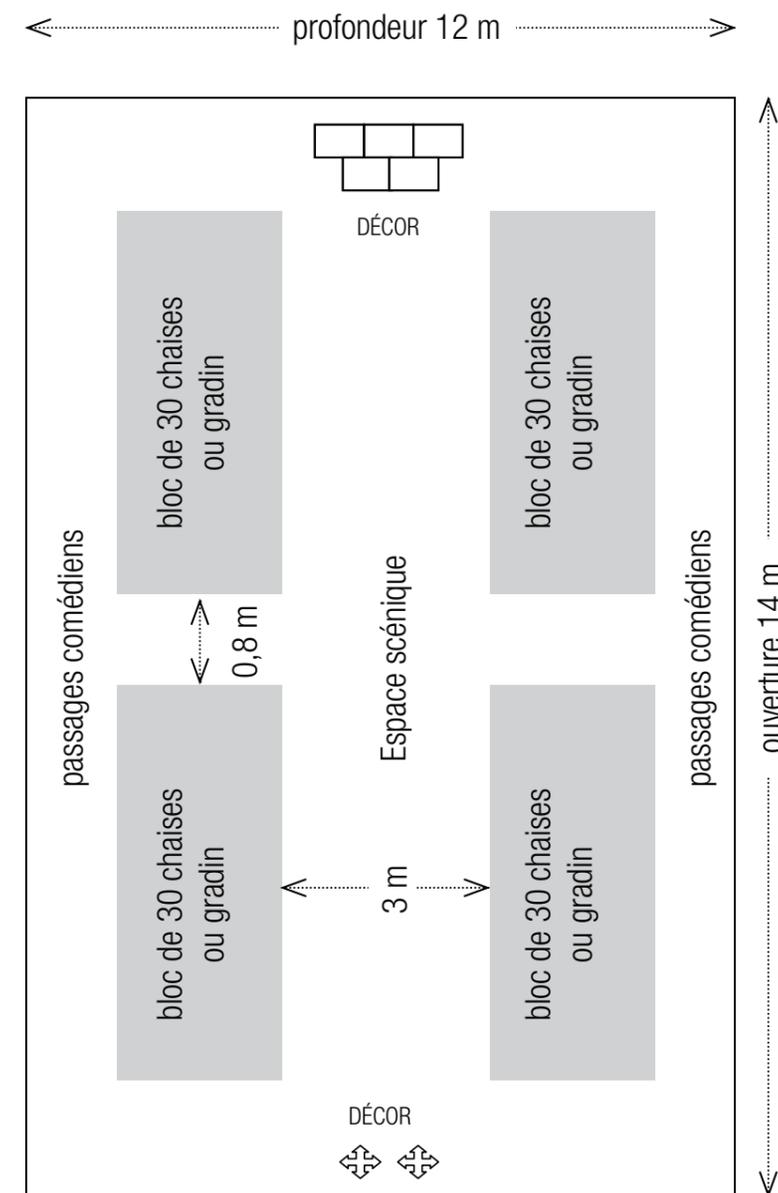


SCHÉMA D'IMPLANTATION TECHNIQUE EN EXTÉRIEUR

FICHE TECHNIQUE EN SALLE

Durée du spectacle :
1 h 10

Personnel
2 comédiens + 1 régisseuse

Espace scénique
en bi-frontal sur scène

JAUGE

Si chaises :
120 places (transport, installation, rangement à la charge de l'organisateur)

Si gradin :
160 places réparties en 4 modules (transport, montage, démontage à la charge de l'organisateur)

A FOURNIR

120 chaises
sans accoudoir
soit 4 blocs de 30 chaises (10 chaises sur la longueur et 3 chaises en profondeur)

ou 4 modules de gradin
de 40 places chacun (la longueur d'un module n'excédant pas 4 m et la profondeur 3 m)

PLATEAU

Dimensions idéales :
12 m x 10 m

Pas de pendrillon
ou si nécessaire
pendrillonage à l'allemande.

Pas de tapis de danse.

DECORS

Plusieurs coussins remplis de mousse

2 poteaux en fer (H 2 m + 2 socles)

Petits sacs de sable (lest pour socles)

5 chaises blanches

LUMIERE

40 circuits x 3 kW

1 jeu d'orgue à mémoires (avec transferts manuels des mémoires)

15 PC 1 000 W

14 Découpes 1 000 W - 613 SX

8 PAR 1 000 W - CP 62

Gélatines: 201 Lee Filter, 114 Rosco

Éclairage du public

(4 Par CP 62 ou 4 PC 1 000 W)

Régie lumière sur scène

LOGE

Loge confortable pour 2 personnes avec douches et toilettes. Prévoir serviettes de toilette et savon

CATERING

Pour 3 personnes
Salé: pain, jambon, fromages

Sucré: fruits frais, fruits secs non salés, biscuits, chocolat

Boissons: eau, jus de fruits, thé, café

IMPORTANT :

Prévoir des petites bouteilles d'eau (0,50 cl) sur la scène pour filage et spectacle

PERSONNES DE LA COMPAGNIE À ACCUEILLIR

2 comédiens

1 régisseur

1 administratrice

PERSONNEL REQUIS

MONTAGE : VEILLE DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

Installation gradins ou chaises (public).
Déchargement décors
2 machinistes (1 service)

Montage lumière. Réglages
Enregistrement conduite
1 régisseur lumière
2 électriciens (3 services)

JOUR DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

Enregistrement conduite lumière. Filage.
Représentation
1 régisseur lumière
1 électricien
(3 services)

À L'ISSUE DE LA DERNIÈRE REPRÉSENTATION

Rangement décors
Chargement décors
1 machiniste
(1 service)

N.B. : pas de photo ni vidéo pendant le spectacle sans autorisation préalable de la compagnie

CONTACT TECHNIQUE

Nicole Léonforte

Tél. : 06 92 56 52 38

leonforte.nicole@orange.fr

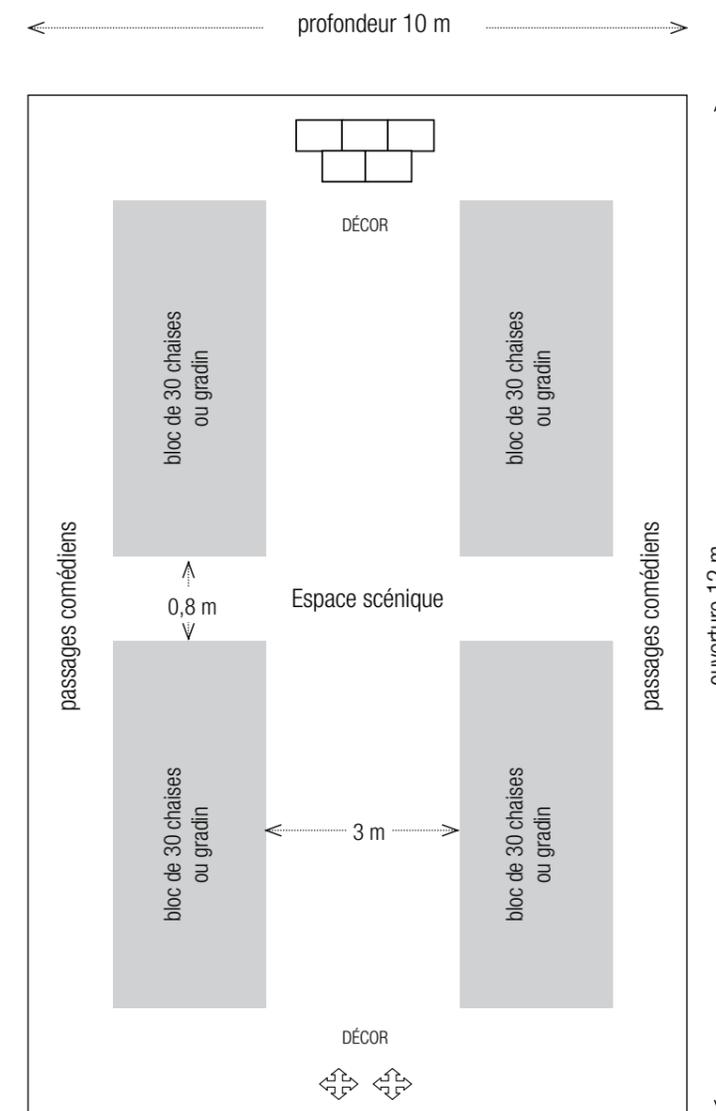
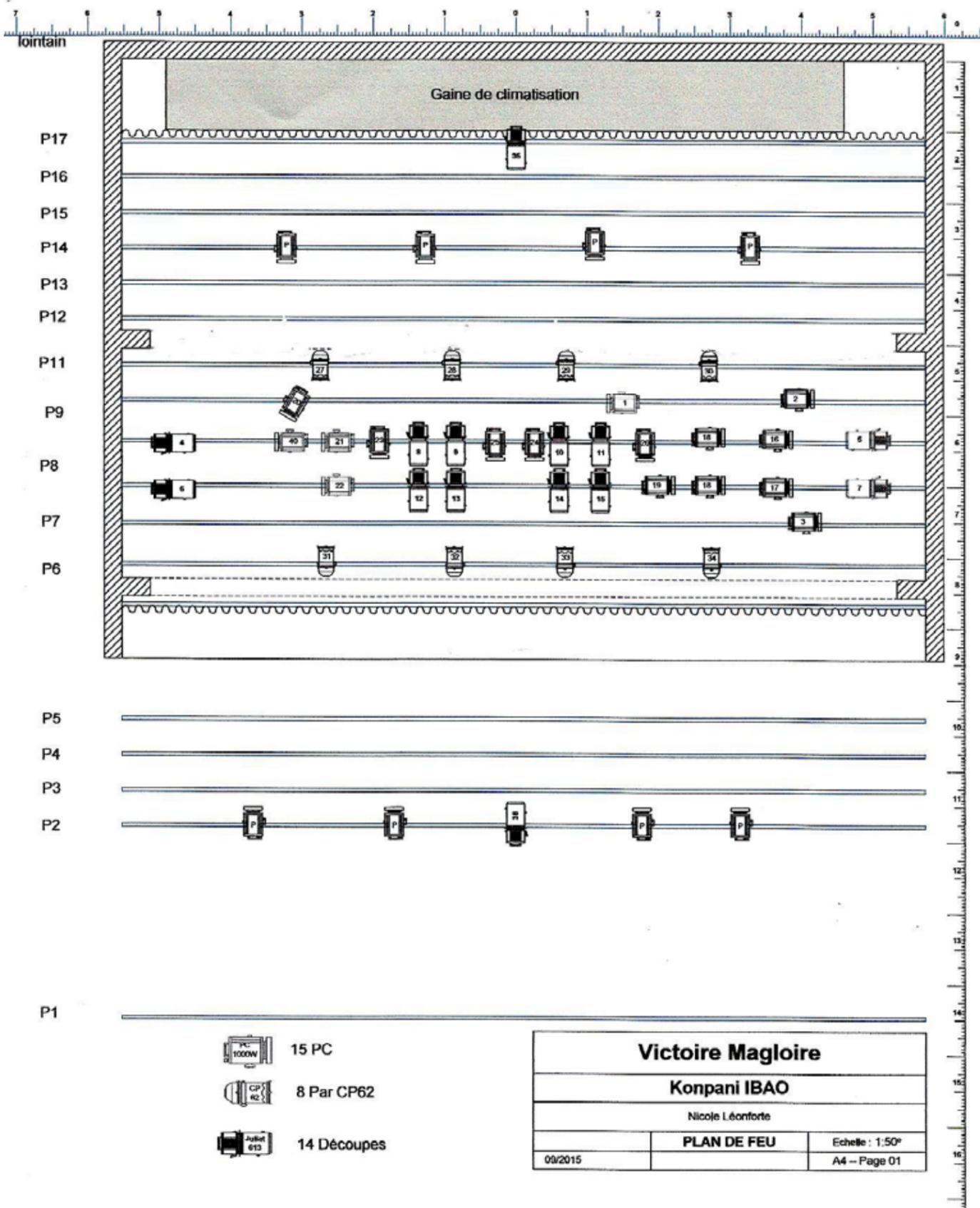


SCHÉMA D'IMPLANTATION TECHNIQUE EN SALLE



Victoire Magloire dit Wars

CONDITIONS FINANCIÈRES

Coût d'une représentation :
1 660 euros

Représentation (simple)
supplémentaire :
+ 1 000 euros

Représentation supplémentaire
(scolaire) le même jour :
+ 500 euros €

Droits d'auteur
à charge de l'organisateur

Pour plus de précisions,
nous consulter



KONPANI IBAO
t. 0692 569 705
didier.ibao@hotmail.com
www.ibao.re

* La compagnie peut mobiliser des dispositifs pour la prise en charge des transports aériens dans le cadre d'une tournée impliquant au moins 2 lieux et / ou 5 représentations

** pour une tournée impliquant au moins 2 lieux et / ou à partir de 10 jours sur la route

A TRANSPORTS AERIENS AU DEPART DE LA REUNION*

Comédiens 2 pers.
Régisseuse lumières 1 pers.
Chargée de tournée** 1 pers.
Décors, costumes et accessoires 111 kg

B TRANSPORTS LOCAUX (avion ou train + transferts)

Comédiens 2 pers.
Régisseuse lumières 1 pers.
Chargée de tournée** 1 pers.

C FRAIS DE SEJOUR (du départ de La Réunion au retour à La Réunion)

c1 HEBERGEMENTS (singles et/ou défraiement conventionnels)

Comédiens 2 pers.
Régisseuse lumières 1 pers.
Chargée de tournée** 1 pers.

c2 RESTAURATION (repas et / ou défraiement conventionnels)

Comédiens 2 pers.
Régisseuse lumières 1 pers.
Chargée de tournée** 1 pers.

D ENTRETIEN DES COSTUMES

Victoire Magloire dit Ware

ENTRETIEN DES COSTUMES

DEUX COMÉDIENS

Valérie Cros - Didier Ibao

Valérie

1 pantalon,
1 veste,
trois débardeurs,
une sur-jupe à volant.

Didier

1 pantalon,
1 veste,
trois débardeurs

ENTRETIEN

Vérifier les fonds de pantalons
et emmanchures et recoudre si
besoin

Vérifier les scratches
et les remplacer si besoin

Vérifier qu'il n'y ai pas trop de
fils pendant sur la sur- jupe, les
couper si besoin

Lavage quotidien
des débardeurs 30°.
Repassage léger

Lavage quotidien des
socquettes blanches 30°

Lavage des pantalons et vestes
à la demande 30°
Repassage léger

Lavage à la main de la sur-jupe
à volant si nécessaire

Pas de sèche linge





ibao konpani

Théâtre sous les arbres
4 avenue de la Commune de Paris - 97420 Le Port - La Réunion
t. 0692 569 705 - didier.ibao@hotmail.com - www.ibao.re